

VERSAILLES

DISTRIBUTION LES FILMS DU LOSANGE

Régine Vial / Olivier Masclet / Mathieu Berthon
22, avenue Pierre 1er de Serbie - 75116 Paris
01 44 43 87 15 / 16 / 17

à Cannes :

Résidence du Gray d'Albion - 64 ter rue d'Antibes
Entrée 3A / 4^{ème} étage - 06400 Cannes
Tél : 04 93 99 94 07 • Fax : 04 93 39 25 08

PRESSE

Laurence Granec / Karine Ménard
5 bis, rue Kepler - 75116 Paris
Tél : 01 47 20 36 66 • Fax : 01 47 20 35 44

à Cannes :

Résidence du Gray d'Albion - 20bis, rue des Serbes
Entrée D / Appartement 2D5 / 2^{ème} étage - 06400 Cannes
Tél : 04 93 68 17 84 / 04 93 68 19 33
Portable Laurence : 06 07 49 16 49 • Portable Karine : 06 85 56 22 99

PRODUCTION

25, rue Michel Le Comte - 75003 Paris
Tél : 01 42 74 31 00
www.lesfilmspelleas.com

Les films Pelléas présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

Guillaume Depardieu Max Baissette de Malglaive Judith Chemla
Aure Atika Patrick Descamps

VERSAILLES

Un film de Pierre Schoeller

2008 - France - 35mm - couleur - 1.85 - SRD - 1h53

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

► **Sortie le 20 août 2008**



SYNOPSIS

Paris, aujourd'hui. Un enfant et sa jeune mère dorment dehors. Nina est sans emploi, ni attaches. Enzo a 5 ans. Leur errance les conduit à Versailles.

Dans les bois, tout près du château, un homme vit dans une cabane, retranché de tout. Damien.

Nina passe une nuit avec lui. Au petit matin, Nina laisse l'enfant et disparaît. À son réveil, Damien découvre Enzo, seul.

Au fil des jours, des saisons, l'homme et l'enfant vont se découvrir, s'approprier, s'attacher. Leur lien sera aussi fort que leur dénuement. Un jour pourtant il faudra quitter la cabane...





ENTRETIEN AVEC PIERRE SCHOELLER

► *Versailles* est un film habité de contrastes forts. Ne serait-ce qu'entre son titre et son sujet...

Ce titre est à l'origine du projet. Aujourd'hui en France, 900 000 personnes vivent dans des abris précaires : tentes, cabanes, caravanes, garages, serres en plastique... Et même à Versailles, dans le domaine historique, une poignée d'exclus s'est réfugiée dans les bois. J'en ai rencontrés certains. Cela fut déterminant, même si le film n'est pas leur histoire. Notre pays vit en état de décomposition sociale

larvée. Je suis parti d'une hypothèse simple : et si finalement la société française n'avait jamais rompu avec une société de privilèges ? Parler d'aujourd'hui, c'est donc évoquer le dernier état de société, un peu fantôme mais en même temps très présent, le Château, sa magnificence, ses emblèmes. Parler de ce qui va le plus mal dans ce pays, tout en convoquant sa gloire, Versailles.

Par ailleurs, j'avais envie d'un mélodrame moderne, une tragédie de l'ordinaire dans laquelle les personnages ne subissent pas, mais créent l'histoire. A l'écriture, tout l'enjeu était de rentrer dans l'intimité de ces trois personnages exclus : la mère, l'enfant, l'irréductible.

Nina et Damien ne vivent pas de la même manière leur position asociale, c'est une grande différence entre les personnages ?

Oui, Damien, comme ses voisins des bois, revendique son exclusion. Il fait partie de ces individus qui ne peuvent pas





vivre là où ils sont nés. Après avoir échappé à la mort et à la prison, il s'est trouvé un territoire à lui. Cette cabane, c'est le seul lieu où il peut vivre. Il est fondamentalement *un homme debout*, quelqu'un qui n'est jamais dans la fuite mais l'affirmation de son énergie vitale, une force, une santé. Nina, c'est une autre histoire, l'histoire d'une fille qui dès sa naissance n'a jamais été regardée, considérée. Elle était posée là, comme un vieux truc oublié. Elle s'assume, avec le peu qu'elle a, et espère une vie digne de ce nom. En attendant, elle élève son enfant malgré tout, en lui donnant tout l'amour dont elle est capable.

Et pourtant elle l'abandonne ?

Je ne parlerais pas d'abandon, c'est plus complexe que cela. Nina laisse Enzo à Damien, parce qu'elle n'a pas assez de force pour se reconstruire, tout en s'occupant de son enfant. Donc, elle part un matin, et c'est un déchirement. Nina ne pourra revenir que le jour où elle aura refait sa vie. Elle croit que cela va prendre quelques semaines, quelques mois. Evidemment, elle se trompe. Le geste de cette jeune mère a quelque chose de scandaleux. Là encore elle assume, elle poursuit son but. Ce scandale tend le film de bout en bout.

Pourquoi Nina choisit Damien qu'elle connaît à peine ?
C'est un des mystères de l'histoire. Nina a une totale confiance en cet homme. Elle devine en lui une force morale qui lui laisse croire qu'Enzo ne sera jamais en danger à ses côtés. Damien est aussi une part d'elle-même, il appartient à ce monde de la marge que connaît Nina depuis qu'elle a fui de chez elle il y a dix ans.

Comment Damien accueille Enzo, cet enfant tombé de la nuit ?

C'est un coup de tonnerre dans un ciel calme. Après bien des blessures, Damien est arrivé à un point d'équilibre.





La cabane, c'est la paix avec lui-même. Et voilà Enzo, un enfant, des questions silencieuses, une bouche à nourrir, bref le plus grand dérangement. Et soudain Damien connaît un réveil de l'amour.

Plus tard ce sera Enzo qui sauve Damien, c'est une séquence très forte au cœur du film, qui fait basculer à nouveau le cours de l'histoire...

C'est un grand classique : à un moment donné, l'enfant sauve celui qui l'a sauvé. Damien et Enzo sont liés à la vie à la mort. Tout comme la réplique dite deux fois *"Enzo, tes lacets !"* signe une filiation Nina, Enzo, Damien.

L'enfant est un révélateur dans le film ?

L'enfant, c'est une présence en devenir. Sa nature, c'est de grandir. Et s'il n'y a pas de croissance, c'est sa nature d'enfant qu'on entrave. Damien le dit à Nina : *"Combien de temps tu vas durer comme ça ?... Ton môme, il va grandir"*. Enzo, c'est donc une interrogation permanente : quelle société se prépare pour demain ? Celle de Nina ? Celle de Damien ? Celle de Jean-Jacques et Nadine ? Je ne voulais pas décider pour le personnage. À la fin, Enzo a connu les deux mondes, dormir sur des cartons, les jeux d'une cour d'école. Il a tous les éléments dans ses mains, toutes ses contradictions. Il a la vie devant lui pour y répondre.

Les contrastes qui animent le film se retrouvent dans la mise en scène. Quels étaient vos principes de base ?

Toute la difficulté était d'aborder le thème de la pauvreté, en évitant la déchéance, en développant une belle énergie. Je souhaitais aller vers la sensibilité et l'émotion, être en empathie. Il y a peu de dialogues, peu de musique. Comme dans un film muet, le récit est surtout raconté par l'image. Le film s'ouvre sur un fait de société pour développer des questions plus larges, la puissance du lien, l'ordre social, la loi.





Comment avez-vous travaillé avec Julien Hirsch qui notamment a signé l'image de *Lady Chatterley* ?

On se connaissait pour avoir collaboré ensemble sur mon téléfilm *Zéro défaut*. Les choix étaient assez simples. Nous avons beaucoup travaillé sur l'idée de *lisière*, ce qui se traduit en lumière par la notion de pénombre, de clair-obscur. La nuit dans les bois est une expérience très forte, c'est une nuit profonde, si étrange. On s'est beaucoup interrogé sur la distance que la caméra devait observer vis-à-vis des personnages. Comment faire vivre le contexte par rapport aux visages ? Comment faire exister cette réalité permanente du *dehors* ? D'où ces plans larges, voire très larges, et un découpage souvent frontal. On garde ainsi toujours la notion d'échelle entre l'adulte et l'enfant, entre les bois et la cabane, entre Nina et la ville. Le montage et le mixage ont prolongé ces préoccupations du tournage. Je tenais aussi à cette nervosité dans le rythme, que le film soit tendu. L'essentiel, c'est qu'il y ait le temps que le regard se pose.

Comment s'est passé le choix des comédiens ?

Le plus dur était de trouver le trio. **Guillaume Depardieu** est le seul comédien de sa génération qui pouvait jouer Damien.

Ce rôle était assez costaud. Guillaume s'en est emparé magnifiquement. Du premier au dernier jour, il était à l'écoute du film. Filmer Guillaume est assez incroyable car il a mille visages. Il est d'une générosité de jeu rare. De plus, il a beaucoup aidé Max face à la caméra. Si l'enfant est si présent au final, c'est aussi grâce à Guillaume.

Judith Chemla fut aussi une rencontre décisive. Je cherchais une comédienne qui soit jeune, tout en ayant beaucoup d'expérience. C'était son cas. J'aime comment Judith joue cette part *d'empêchement à être* de Nina. Judith a vraiment recréé Nina. Avec passion...

Pour l'enfant, on est tombé sur **Max** qui est assez exceptionnel.





Il y avait un risque énorme à faire tourner un enfant si jeune durant plus de deux mois. Max n'aimait ni le feu, ni les ronces, ni l'eau glacée. C'est devenu un jeu. Il fallait surtout faire en sorte qu'il se prête au rôle, sans s'y perdre. Quand Max est venu à la post-synchro, il n'a pas vu Max, il a vu Enzo. C'était important qu'il n'y ait pas cette confusion. Max a un regard, une présence très forte. Il a été héroïque, chapeau Max !

Comment dirige-t-on un enfant si petit pour un rôle si grand ?

On lui demande des choses simples, et on guette le miracle. Il faut trouver sa confiance, en lui expliquant les scènes,

les enjeux, et en l'aidant à dépasser ses craintes légitimes. Mais ce que Max redoutait le plus, c'était de mal faire, de nous décevoir.

Versailles, malgré la dureté de son sujet, est un film de vie. Le film s'ancre dans un monde de dénuement, de froid et de faim. Mais *Versailles*, c'est d'abord l'histoire du lien qui se noue entre cet homme et l'enfant. Ce qui m'intéressait le plus, c'est de montrer comment Damien, un exclu volontaire faisait preuve de forces sociales. Comme dans un conte, la bête était un prince. Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, les *misfits*, les *désocialisés*, font partie intégrante de la société. Le corps social n'a pas de frontière. Damien, c'est l'individu naufragé qui ramène un des leurs parmi les hommes. Et si le degré d'humanité d'une société se mesurait à sa capacité à intégrer ses contraires ?





LES ACTEURS



► GUILLAUME DEPARDIEU

(Sélection)

2008 De la guerre de Bertrand Bonello • Les yeux bandés de Thomas Lilti • 2007 Ne touchez pas la hache de Jacques Rivette • La France de Serge Bozon • 2003 Le pharmacien de garde de Jean Veber • 2002 Une clé chez elle de Marie-France Pisier • 1999 Pola X de Léos Carax • 1998 Comme elle respire de Pierre Salvadori • 1997 Marthe de Jean-Loup Hubert • 1996 Alliance cherche doigt de Jean-Pierre Mocky • 1995 Les apprentis de Pierre Salvadori (*César du Meilleur Jeune Espoir Masculin 1996*) • 1993 Cible émouvante de Pierre Salvadori • 1991 Tous les matins du monde de Alain Corneau.

► JUDITH CHEMLA

2008 Musée haut, musée bas de Jean-Michel Ribes • 2007 Faut que ça danse de Noémie Lvovsky • Hellphone de James Huth.

Judith Chemla a rejoint la troupe de la Comédie Française en 2008.



► AURE ATIKA

(Sélection)

2007 Vent mauvais de Stéphane Allagnon • La vie d'artiste de Marc Fitoussi
2006 OSS 117 de Michel Hazanavicius • Comme t'y es belle de Lisa Azuelos
2004 De battre mon coeur s'est arrêté de Jacques Audiard • 2003 Le convoyeur de Nicolas Boukhrief • 1999 La faute à Voltaire de Abdellatif Kechiche • 1997 Vive la république de Éric Rochant • 1996 La vérité si je mens de Thomas Gilou.



► PATRICK DESCAMPS

(Sélection)

2008 Je suis parti de rien de Xavier Giannoli • 2007 Le dernier gang de Ariel Zeitoun • 2006 La raison du plus faible de Lucas Belvaux • Nue propriété de Joachim Lafosse • 2005 La trahison de Philippe Faucon • 2002 Après la vie / Cavale / Un couple épatant de Lucas Belvaux.



► MAX BAISETTE DE MALGLAIVE

Max est élève de CE1 à Paris.

Versailles est sa première expérience de cinéma.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario
Production
Image
Montage
Son
Musique originale
Casting
Assistant réalisateur
Décors
Maquillage - Coiffure
Costumes
Direction de production
Producteurs délégués
Une production
Avec la participation du
Avec le soutien de la

Avec la participation de
En association avec les
Avec le soutien de la

Pierre Schoeller
Géraldine Michelot
Julien Hirsch
Mathilde Muyard
Yves-Marie Omnès, François Mereu, Stéphane Thiébaud
Philippe Schoeller
Aurélie Guichard, Marion Toutou
Frédéric Goupil
Brigitte Brassart
Michel Vautier
Marie Cesari
Olivier Guerbois
Philippe Martin et Géraldine Michelot
Les films Pelléas
Centre National de la Cinématographie
Région Ile-de-France et de Centre Images - Région Centre
en partenariat avec le CNC
Canal + et de Cinécinéma
Sofica La Banque Postale Image et Cinéma 2
Procirep et de l'Angoa Agicoa et du Programme Media de l'Union Européenne
Pierre Schoeller a été lauréat d'Emergence 2007

LISTE ARTISTIQUE

Damien	Guillaume Depardieu
Enzo	Max Baissette de Malglaive
Nina	Judith Chemla
Nadine	Aure Atika
Jean-Jacques	Patrick Descamps
Enzo adolescent	Matteo Giovannetti
Madame Herchel	Brigitte Sy
P'tit Louis	Franc Bruneau
Tony	Philippe Dupagne



► PIERRE SCHOELLER

FILMOGRAPHIE

Réalisation et scénario

- 2008 *Versailles (long métrage cinéma)*
Prix du Public des lectures de scénario Angers 2007
- 2002 *Zéro défaut (90 mn Arte Fiction)*
- 1996 *Deux amis (court-métrage)*

Scénario pour le cinéma

- 2003 *De particulier à particulier* de Brice Cauvin
- 2001 *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guirado
- 1999 *L'Afrance* d'Alain Gomis

Scénario pour la télévision (*Sélection*)

- 2003 *Carmen* de Jean-Pierre Limosin
- 1999 *Le plafond de verre* de Denis Malleval
- 1998 *A bicyclette (avec Caroline Thivel)* de Merzak Allouache
- 1996 *L'enfant sage* de Fabrice Cazeneuve

